Johannes Rogalla von Bieberstein, «Jüdischer Bolschevismus»

Gábor T. Rittersporn

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4147>

DOI : 10.4000/monderusse.4147

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 808-810

ISBN : 2-7132-1833-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Gábor T. Rittersporn, « Johannes Rogalla von Bieberstein, «Jüdischer Bolschevismus» », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4147>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

Johannes Rogalla von Bieberstein, «Jüdischer Bolschewismus»

Gábor T. Rittersporn

RÉFÉRENCE

Johannes ROGALLA VON BIEBERSTEIN, «**Jüdischer Bolschewismus**». **Mythos und Realität**. Dresde, Edition Antaios, 2003, 311 p.

- 1 Johannes Rogalla von Bieberstein annonce d'emblée que la matière dont il traite le trouble. Il nous dit que le mythe du « bolchevisme juif » est un sujet tabou, de sorte que le chercheur qui en explore les origines risque de s'exposer aux pires suspicions. Il se voit acculé à faire référence à des collègues juifs qui sont de la même opinion et à signaler, tout au long de son livre, l'ascendance juive d'un nombre impressionnant d'historiens, de publicistes, de journalistes, d'écrivains et d'hommes politiques qu'il cite à l'appui de sa démonstration. Von Bieberstein croit même nécessaire d'expliquer, en se fondant sur l'histoire de sa famille et de sa propre biographie, que rien ne serait plus injuste que de l'accuser d'antisémitisme.
- 2 On peut penser, en feuilletant l'ouvrage, que ses craintes et les précautions qu'il prend sont peut-être exagérées. Après tout, il évoque des ouvrages qui n'ont suscité aucune controverse et dont les auteurs traitent des mêmes questions que lui pour arriver à des conclusions plus ou moins similaires. Les appréhensions de von Bieberstein risquent d'aggraver les soupçons quant à ses intentions. En même temps, ses inquiétudes peuvent inciter à réfléchir sur un climat intellectuel dans lequel un auteur ne peut pas se permettre le luxe de ne pas être extrêmement circonspect.
- 3 Malgré les apparences, le livre est une étude comme il y en a beaucoup d'autres. Il est passablement répétitif et quelque peu mal conçu. Certains thèmes et problèmes qui auraient pu être traités une fois pour toutes reviennent de manière récurrente. Il arrive même que les noms de personnages bien connus soient mal orthographiés. C'est un ouvrage qui, à la fois, ouvre des pistes et suscite des objections. Il mérite donc

l'attention, même de la part de ceux qui ne sont pas des adeptes de l'indignation vertueuse.

- 4 Ce texte poursuit, à bien des égards, une recherche que von Bieberstein a entamée il y a une trentaine d'années. Elle porte sur les théories de la conspiration concernant francs-maçons, Juifs, libéraux et socialistes entre le XVIII^e siècle et la Seconde Guerre mondiale. Mais ici, il ne s'agit plus d'explorer les sources et le destin d'une théorie de la conspiration en tant que telle. Le projet consiste en une enquête sur les tenants et les aboutissants de l'antisémitisme politique que l'historien retrace jusqu'à l'imagerie qui s'est développée autour de l'idée fixe de « bolchevisme juif ». Il semble clair, à partir de ce qu'il écrit, que l'auteur condamne toute manifestation de racisme et qu'il a en horreur les atrocités que ce dernier peut motiver. S'il y a un message caché, celui-ci n'a sans doute rien à voir avec une intention quelconque de faire de l'agitprop antisémite en contrebande.
- 5 L'étude brosse un panorama fort intéressant des espoirs de rédemption et de salut que nombre de militants radicaux d'origine juive investirent dans un avenir libérateur à partir du XIX^e siècle. L'auteur évoque à cet effet une multitude de déclarations de personnalités, parfois éminentes, issues de courants révolutionnaires et du mouvement socialiste. On trouvait ainsi sous la plume de ces Juifs engagés une abondance de métaphores paléo-testamentaires comme celle de la terre promise ou du prolétariat identifié au Messie. De même, des comparaisons comme celle de Moïse avec Marx et plus tard avec Lenin et Trockij, n'étaient pas rares. Ce cadre conceptuel était facile à solliciter pour des agitateurs antisémites qui assimilaient le socialisme à la tradition juive.
- 6 Von Bieberstein prouve que c'est l'absence, relative ou totale, d'émancipation qui poussait nombre de Juifs à combattre l'ordre établi. En Europe de l'Est et surtout en Russie, ce sont les diverses formes de rejet, les humiliations et les violences subies par la plupart des Juifs qui ne laissèrent guère d'alternative à la lutte contre des régimes injustes.
- 7 Les attentes millénaristes donnaient une dimension quasi-religieuse à la vision du futur aussi bien qu'aux actes qui devaient y conduire. Elles finissaient par relever du sacré et par exiger un engagement sans réserve, même quand il s'agissait de sacrifice et de violence. Pourtant, en grosse majorité, les activistes juifs étaient très éloignés de la foi de leurs pères. Bien souvent ils ne reniaient pas leurs origines, mais leur idéal était celui d'un État strictement séculier. De ce point de vue, ils partageaient les convictions de tous leurs camarades. Malgré tout, leur rôle remarquable parmi les adversaires de l'Ancien Régime les faisait apparaître comme le fer de lance d'une offensive athée. Puisque ces régimes se réclamaient du christianisme, rien n'était plus simple que de raviver de vieux préjugés religieux. En même temps, l'internationalisme du credo socialiste que les militants juifs assumaient volontiers semblait confirmer les préjugés sur l'antipatriotisme de toute la communauté.
- 8 L'auteur souligne qu'assez peu de Juifs – la plupart du temps une infime minorité – adhéraient aux organisations radicales. Cependant, ils étaient très visibles dans des actions comme les soulèvements en Allemagne et en Autriche-Hongrie après la Grande Guerre, les groupuscules terroristes en Russie, l'aventure bolchevique, les exactions de la Tchéka ou l'assassinat du tsar. Le public ne prêtait guère attention aux Juifs qui n'étaient pourtant pas moins visibles parmi les socialistes modérés, les citoyens loyaux ou les patriotes sincères. Ce public avait les yeux fixés, par exemple, sur les campagnes antireligieuses en Russie soviétique et sur les politiciens juifs qui y étaient associés, sans

se rendre compte que la destruction du judaïsme ne figurait pas moins parmi les objectifs des bolcheviks que celle de toutes les confessions.

- 9 On se demande si l'énumération sans fin par von Bieberstein des protagonistes juifs de l'histoire des partis socialistes ou du bolchevisme est à même d'ajouter grand-chose à ses arguments. Mais force est de constater que le discours messianique des révolutionnaires soviétiques et de leurs adeptes qui s'efforçaient de les imiter à l'étranger contribua à troubler les esprits. Les agissements subversifs du Komintern et de ses agents étaient également susceptibles d'entretenir les phantasmes. L'historien explique que leur effet démonstratif était plus fort que celui de l'élimination de l'élite juive du parti bolchevik et du NKVD ou celui des excès antisémites en URSS dont la description fourmille d'imprécisions.
- 10 Il serait fastidieux de détailler ces dernières et, de toute manière, ceci nous éloignerait du fil conducteur de l'ouvrage. Car le propos de von Bieberstein n'est pas le sort des Juifs soviétiques. Ce sont les implications politiques de l'imaginaire du « bolchevisme juif » qui l'intéressent. Ainsi il relève la virulence des réactions que cette imagerie a provoquées et le fait que si la crainte d'une hypothétique sédition juive animait des extrémistes du type d'Henry Ford, elle n'était pas étrangère à des politiciens modérés comme Winston Churchill. Dans les années 1920, *Les Protocoles des Sages de Sion* gagnèrent en popularité et nombreux furent ceux qui les jugèrent convaincants, au même titre que le pamphlet et le livre antisémites de Ford qui furent officiellement distribués dans l'armée américaine. Rien d'étonnant à ce que le spectre du « bolchevisme juif » ait hanté les esprits nazis. L'auteur cite une grande quantité de textes qui rendent évidente l'obsession des dirigeants nazis de la menace d'une révolution qui serait fomentée par des Juifs.
- 11 Il en tire la conclusion qu'inspiré par la présence notable de militants juifs parmi les bolcheviks aussi bien que dans les rangs des activistes communistes et sociaux-démocrates en Allemagne, l'antisémitisme nazi était avant tout de nature politique. Von Bieberstein semble oublier qu'il n'est pas simple de décider si les nazis redoutaient moins ce qu'ils prenaient pour les agissements politiques du « capital juif » que la subversion bolchevique. De même, la ligne de démarcation rigide qu'il trace entre l'antisémitisme politique et l'antisémitisme dicté par le racisme risque d'occulter les origines racistes des théories nazies. Elle occulte aussi le fait que l'importance de l'antisémitisme politique – que l'historien a toutes les raisons de souligner – n'excluait pas sa symbiose avec un racisme qui avait, entre autres, des implications éminemment politiques.
- 12 En ce qui concerne la part de l'antisémitisme politique dans les mobiles du nazisme, l'argumentation de von Bieberstein comporte de fortes affinités avec certaines thèses de Ernst Nolte. Ce dernier a d'ailleurs écrit l'avant-propos de l'ouvrage, de sorte que sa réputation a toutes les chances de renforcer l'inquiétude d'un lecteur mal intentionné. Nolte est naturellement content de préfacier une étude dont les conclusions ne sont pas éloignées des siennes. Il exprime cependant un doute quant à l'assentiment de von Bieberstein à toutes ses idées.
- 13 Ce sont leurs origines juives qui ont conduit nombre de militants à participer à des mouvements radicaux. Von Bieberstein pense que la fin de l'engouement pour le communisme enlève tout fondement à l'antisémitisme politique. Dans une sorte de coda à son livre, il cite un auteur juif pour noter qu'il serait tout aussi injuste de rendre les

jeunes Allemands responsables des crimes du nazisme que d'insister sur la responsabilité collective des Juifs dans les méfaits du communisme.

- ¹⁴ Le message caché serait donc là, quoiqu'il s'agisse d'une idée parmi beaucoup d'autres. Il s'agit d'un thème qui est souvent évoqué par certains intellectuels allemands. Ceux-ci souhaitent la fin de ce qu'ils considèrent comme une mise en accusation permanente pour des crimes qu'ils ne nient pas mais qu'ils n'ont pas commis eux-mêmes. On peut discuter de ce courant et rien n'empêche de le condamner. Il serait néanmoins abusif de discuter le livre de von Bieberstein en se fondant uniquement sur certaines convictions de l'auteur et en négligeant ce qu'il écrit.